



Soixante (et un) ans au service de la musique (22)

Hommage aux pianistes spinaliens

Avant de conclure cette rubrique historique non exhaustive, nous accédons au désir du Président Jean-Paul Houvion, qui a souhaité rendre hommage aux pianistes spinaliens. En effet, si connues et si appréciées qu'elles furent et qu'elles sont encore aujourd'hui, les images d'Épinal ne sont plus les seuls véhicules de la renommée des enfants de Pinau. Dans le panorama musical international, quatre pianistes ont conforté la réputation de leur cité natale : deux pianistes de jazz, Bernard Peiffer et René Perrout, et deux claviers classiques, Michel Beroff et Bruno Fontaine. Nous voudrions rappeler la mémoire des deux premiers cités, à quelques semaines de la disparition de René Perrout, dernier témoin d'une époque où le jazz était encore une référence culturelle indiscutable aux yeux d'une jeunesse en quête de repères.

En son temps, nous avons eu l'occasion d'évoquer la carrière et le destin exemplaire de Bernard Peiffer, pianiste et compositeur né à Epinal le 23 octobre 1922 et décédé dans une clinique de Philadelphie (Pennsylvanie), le 8 septembre 1976. Donc prématurément, à 54 ans et "scandaleusement oublié dans son pays où il fut une sorte de précurseur de Martial Solal" (Cf. dictionnaire du jazz, Robert Laffont). Bernard Peiffer pouvait se prévaloir d'une solide formation classique. En 1940, sa famille s'étant repliée à Marseille, il étudie au Conservatoire et décroche un premier prix de piano. Conseillé par Samson François, il s'inscrit au cours d'harmonie de l'École Normale de Musique de Paris. Un disque de Fats Waller entendu à la radio, sera le déclencheur d'un engagement total dans la voie du jazz. Il fait ses débuts professionnels en 1943 ; joue en 1944 avec Django Reinhardt et Hubert Rostaing. Après guerre, il entame un marathon en Province ; de Nice à Juan-les-Pins, de la Suisse à la Tunisie ; en 1949, il apparaît dans le film "Rendez-vous de juillet" de Jacques BECKER et décroche par deux fois, le grand prix du Disque de Jazz.

En 1954, il émigre aux Etats-Unis où il développe une carrière fulgurante, loué par les meilleurs critiques américains : "Ayant une brillante technique proche de celle de Art Tatum, il a senti, dès la fin des années 1940, qu'on pouvait introduire de nouvelles formes de jazz dans le discours et essayer d'élargir le matériel". Ses idées étaient mal reçues par les musiciens et les critiques français ; il ne pourra les mettre en pratique qu'aux U.S.A., après s'être dégagé de ses premières influences, tels Fats Baller et Errol Garner.

On attend toujours que la Ville d'Épinal rende un hommage officiel à ce grand créateur !

Autre figure du piano-jazz qui vient de nous quitter : René Perrout, cheville ouvrière d'une fratrie spinalienne qui a beaucoup donné à la musique. Dès 1947, Didier Robert avait fondé une section spinalienne du "Hot-Club", dont la présidence passera, en 1951, aux mains de Henry Perrout, secondé par son frère René, déjà pianiste classique excellent et admirateur, comme Bernard Peiffer, de Fats Waller et d'Errol Garner (Cf. "Le roman vrai du jazz en Lorraine" de Xavier Brocker). C'est grâce aux frères Perrout que "ceux qui aiment le jazz" à Épinal, auront la joie d'accueillir, dans les années 50, de grands noms du jazz en tournée : Sidney Bechet, Mezz Mezzrow, Count Basie. Inoubliables soirées !

A quelques années de là, René Perrout prête généreusement son talent à plusieurs associations spinaliennes, en particulier à un ensemble vocal créé par Émile Fontaine : "La Gamme en Fa" dont René Perrout deviendra le pianiste attitré, accompagnateur virtuose et arrangeur inspiré. Au terme de nombreuses tournées lorraines et à l'étranger, accomplies par "La Gamme en Fa", rénovatrice des plus célèbres standards du répertoire des "Negro-Spirituals", nous avons eu l'occasion de rencontrer René Perrout. Et de lui poser la question : "Comment es-tu venu au jazz ?" A notre grande surprise, ce modeste qui répugnait à parler de lui nous avait fait cette révélation: "*C'est très simple, c'est la faute à Beethoven et à Debussy !*"

"Si tu écoutes attentivement les dernières variations de la 32ème sonate en ut mineur opus 111, l'articulation est telle que c'est déjà du swing avant l'heure !"

"Quant à Debussy, c'est dans le "Children's Corner" que j'ai découvert les premières pulsations jazziques (The Snow is Dancing" ou mieux "Golliwog's Cake-Walk" et "Général Lavine Excentric")"

Pianiste de grand talent, heureux homme et homme de bien, attentif aux autres, un grand cœur sous une apparente humilité, René Perrout a toujours enchanté ses auditoires. Comme ce fameux soir où, après un récital éblouissant du pianiste Earl Hines, René et Émile Fontaine décidèrent de s'éclater dans un "bœuf" amical, sous la houlette bienveillante du maire André Argant.

René Perrout jouait gratis pro Deo, pour l'amour du Jazz et le plaisir de ses amis. L'une de ses dernières joies aura été d'accueillir sur son piano, les jeunes concurrentes japonaises ou coréennes du Concours International de Piano d'Epinal.

Peiffer – Perrout : deux destins exemplaires. Ils nous ont quittés trop tôt et emportent nos regrets. Laissons les poursuivre leur mission, là-haut dans l'empyrée, aux côtés peut-être de Jean-Sébastien Bach et d'Olivier Messiaen, où ils composent certainement, comme le disait Rossini, malicieusement, de la "sacrée musique". Une musique, n'en doutons pas, pleine de joie et d'espérance. Comme une fête populaire à la Nouvelle-Orléans !

P.J.